

**Les Suppliantes, Euripide, « cette ville est libre », (vers 395-442), traduction M. Artaud, 1842.**

*Euripide (480 à 406 av. J.-C.), est un des trois grands auteurs tragiques de l'Athènes classique, avec Eschyle et Sophocle. Le théâtre, pris en charge par la cité, est lié à la démocratie athénienne : le peuple s'y rend tout entier, pour y entendre évoquer le lien des hommes et des dieux, les actions humaines et leurs valeurs. Les Suppliantes reprennent le mythe du cycle de Thèbes : après l'exil du roi Œdipe, son fils Étéocle a pris le pouvoir, exilant Polynice, son propre frère. Celui-ci a réuni une armée de sept rois pour attaquer Thèbes. L'opération s'est soldée par un échec et la mort des sept rois, dont les cadavres ont été laissés sans sépulture. Leurs mères viennent supplier Thésée (d'où le titre), roi mythique athénien, d'intervenir pour reprendre les corps. Le dialogue suivant met aux prises l'envoyé de Thèbes à Athènes et Thésée, anachronique héros tout fier de sa cité démocratique.*

Le héraut thébain :

« Quel est le tyran de ce pays? À qui dois-je porter les ordres de Créon<sup>1</sup>, qui règne sur la terre de Cadmus<sup>2</sup>, depuis qu'Étéocle a succombé devant la ville aux sept portes, sous les coups de son frère Polynice?

Thésée :

- Étranger, tu as débuté par une erreur, en cherchant un tyran dans ces lieux. Cette ville ne dépend pas d'un seul homme, elle est libre ; le peuple y commande à son tour, et les magistrats s'y renouvellent tous les ans; la prépondérance n'y appartient pas à la richesse, et le pauvre y possède des droits égaux.

Le héraut thébain :

- En cela tu nous donnes l'avantage d'un point, comme au jeu de dés. La ville d'où je viens est gouvernée par un seul, et non par la multitude : on n'y voit pas un orateur agiter les têtes par de vains discours, ni tourner les esprits de côté et d'autre, au gré de son intérêt particulier; l'on n'y voit point le même homme, d'abord chéri et jouissant d'une haute faveur, encourir bientôt la haine, puis, couvrant ses fautes passées sous le voile de la calomnie, se dérober au châtement. Et comment le peuple, incapable de suivre un raisonnement avec rectitude, pourrait-il régler sagement l'état? Car le temps, bien plus qu'une ambition hâtive, donne le savoir. L'ouvrier, le pauvre qui vit de son, travail, et dont les occupations grossières entretiennent l'ignorance, serait incapable de s'occuper des affaires publiques. Et n'est-il pas

---

<sup>1</sup> Créon est le roi de Thèbes.

<sup>2</sup> La terre de Cadmos désigne le territoire thébain.

odieux pour les hommes supérieurs, de voir un vaurien, revêtu des plus hautes dignités, gouverner le peuple par sa parole, lui qui naguère n'était rien ?

Thésée :

- Voilà un héraut amusant, et qui, par-dessus le marché, cultive l'éloquence. Mais, puisque tu as engagé ce combat, écoute ; car c'est toi qui as entamé la discussion. Rien de plus funeste à l'état qu'un tyran : là d'abord l'autorité des lois n'est plus générale; lui seul dispose de la loi, et elle n'est plus égale pour tous. Mais les lois écrites donnent au faible et au puissant des droits égaux ; le dernier des citoyens ose répondre avec fierté au riche arrogant qui l'insulte ; et le petit, s'il a pour lui la justice, l'emporte sur le grand. La liberté règne où le héraut demande : « Qui a quelque chose à proposer pour le bien de l'Etat ? » Celui qui veut parler se fait connaître ; celui qui n'a rien à dire garde le silence. Où trouver plus d'égalité que dans un tel état? Partout où le peuple est le maître, il voit avec plaisir s'élever de vaillants citoyens; mais un roi voit en eux autant d'ennemis, et il fait périr les plus illustres et les plus sages, par crainte pour sa tyrannie. Comment un état pourrait-il encore être fort, quand un maître y moissonne l'audace et la jeunesse, comme on fauche les épis dans un champ au printemps? A quoi bon amasser des biens et des richesses pour ses fils, si l'on travaille seulement à enrichir le tyran? Qui prendra soin d'élever ses filles honnêtement dans sa maison, pour préparer des voluptés au tyran dès qu'il le voudra, et des larmes à sa famille? Plutôt mourir que de voir mes filles devenir la proie de la violence ! »